



l'art de vivre en

TOSCANE

BRUNO RACINE

PHOTOGRAPHIES D' ALAIN FLEISCHER

Flammarion



LA TECHNIQUE DE LA SCAGLIOLA PERMET D'IMITER LES MOSAÏQUES DE MARBRE OU DE PIERRES SEMI-PRÉCIEUSES. UN ARTISAN DE L'ATELIER D'ALESSANDRO BIANCHI CREUSE DES MOTIFS DANS LA PIERRE. SON HABILITÉ PERMET D'EXÉCUTER LES MOTIFS LES PLUS DIFFICILES. L'ARTISAN REMPLIT ENSUITE CES CAVITÉS DE PÂTES COLORÉES QUI, UNE FOIS DURCIES ET PONCÉES, PRENDRONT L'APPARENCE DES MATÉRIAUX PLUS RARES QU'IL S'AGISSAIT D'IMITER (CI-DESSUS ET À DROITE).

La scagliola ou l'art de la mosaïque

L'art de la scagliola, né dans le nord de l'Italie, s'est implanté à Florence au XVII^e siècle. Il s'agit d'une version "économique" de l'art de la mosaïque en pierres dures que les Médicis avaient développé à Florence. Celui-ci survit de nos jours à l'Opificio delle Pietre Dure dont l'origine remonte à 1588 et qui, en vue de la restauration des œuvres anciennes, maintient la précieuse tradition. Le Palais Pitti conserve de nombreux témoignages de la perfection atteinte par les artisans florentins, dont le savoir-faire apparaît dans d'extraordinaires cabinets ou, à plus grande échelle, dans la célèbre chapelle des Princes de l'église San Lorenzo.

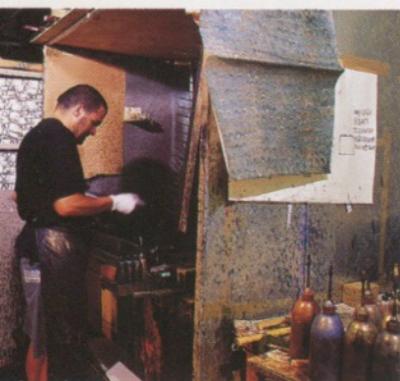
La scagliola permet d'obtenir un résultat raffiné à partir de matériaux moins coûteux que les pierres rares - lapis-lazuli, agate, onyx. La première phase consiste à creuser une table de pierre qui servira de support, en suivant des motifs très précis. Pour la phase suivante, l'artisan utilise comme matière première un minéral, la sélénite, qui se présente sous forme d'écaillés (scaglie). Réduite en poudre après cuisson, elle peut être mélangée à des pigments et à des colles animales. Cette pâte colorée est ensuite appliquée dans les cavités creusées au cours de la première opération. Une fois durcie, elle est soigneusement poncée, et l'opération se répète pour chaque nuance de couleur. Le polissage final et l'application de cire d'abeille donnent au décor son luisant final. La scagliola peut alors resplendir des couleurs les plus vives ou jouer plus sobrement sur le seul contraste du blanc et du noir. Cette technique exigeante, incompatible avec les procédés industriels, compte encore des adeptes à Florence, fiers de maintenir une tradition qui n'a pas peu contribué au rayonnement de la cité. Alessandro Bianchi a pris ainsi la succession de son père Bianco, dont l'atelier, situé dans le centre historique, fut dévasté par l'inondation de 1966. Malgré la perte irréparable de pièces anciennes ou uniques, l'activité familiale a repris dans la ville de Pontassieve, à quelques kilomètres à l'est de Florence. Mais l'attachement à la grande cité toscane se manifeste par la présence d'un lieu d'exposition, qui est comme un petit musée, dans la ville, viale Europa. Comme pour d'autres savoir-faire séculaires, le lien entre création et restauration est très intime : le passé nourrit sans cesse le présent.



UNE FOIS POLIE, LA SCAGLIOLA PRÉSENTE UNE SURFACE D'UNE GRANDE DOUCEUR AU TOUCHER. LES ATELIERS FLORENTINS QUI MAINTIENNENT LE SAVOIR-FAIRE REPRODUISENT LE RÉPERTOIRE INÉPUISABLE DES ANCIENS MOTIFS OU EN CRÉENT DE NOUVEAUX. MAIS UNE PART NOTABLE DE LEUR ACTIVITÉ CONSISTE AUSSI À RESTAURER DES ŒUVRES PLUS ANCIENNES, TEL CE DESSUS DE TABLE APPARTENANT À UN COLLECTIONNEUR AMÉRICAIN (PAGE CI-CONTRE).



POUR FABRIQUER LE PAPIER MARBRÉ ARTISANAL, LES FEUILLES SONT APPLIQUÉES UNE À UNE SUR UNE PLAQUE RECOUVERTE D'ENCRE COLORÉES. À PEINE IMPRÉGNÉES, ELLES SONT MISES À SÉCHER. AU FINAL, CHACUNE D'ELLES EST UNIQUE.



Le papier marbré

Dans le même esprit d'illusion, Florence est réputée pour la beauté de ses papiers marbrés, que l'on retrouve aussi bien au revers des belles reliures de cuir qu'en décor de boîtes, de coffrets ou de carnets... La maison Il Papiro est l'une des plus connues dans ce domaine et possède plusieurs boutiques dont l'une est toute proche du Duomo. Mais la fabrication artisanale s'effectue dans les faubourgs sud de la ville. Si le cadre n'a rien de pittoresque, les différentes étapes de la production sont d'une grande beauté. Des jets d'encre de couleur sont d'abord répartis de façon aléatoire sur une surface de cire pâteuse. Puis les encres sont mélangées à l'aide d'un sorte de petit râteau, composant ainsi des motifs largement imprévisibles. Enfin, le papier est déposé sur la cire : l'imprégnation est immédiate et la feuille doit être retirée aussitôt. Le résultat est toujours unique, et rien n'est plus propice au rêve que ces formes qui semblent accomplir la fusion des éléments.